



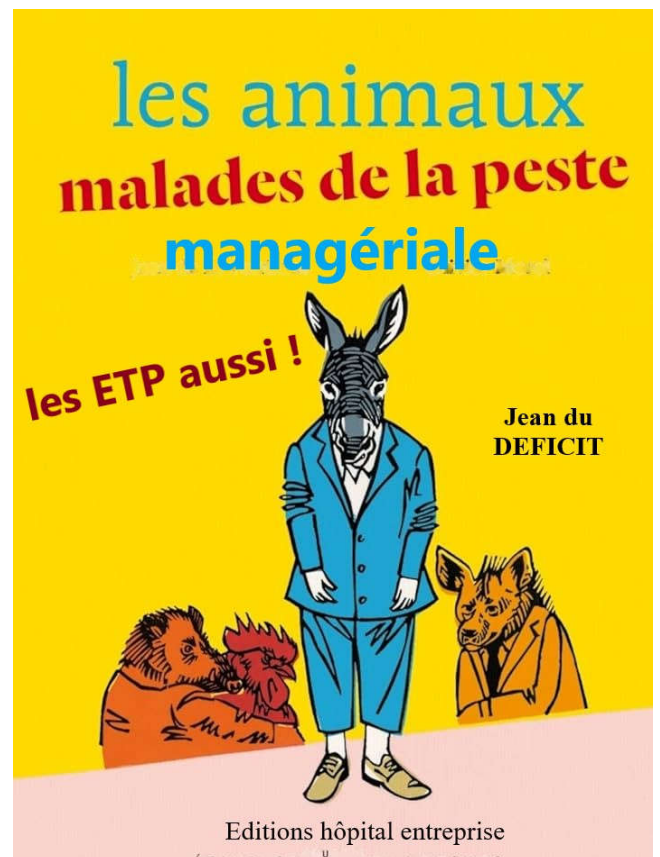
LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE...MANAGERIALE... ET LES EFFECTIFS AUSSI !

Une gestion restrictive qui répand la misère,
Mal que la Direction gestionnaire
Déploya pour punir les équipes entières,
La Peste managériale (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir le redressement en pognon
Mettait les agents en galère.
Ils ne gueulaient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait plein occupés
À soutenir les actions des syndicats
Nul autres ne soutenaient leur cas
Ni DRH, ni DSI ne considéraient
soignants, pourtant toujours motivés.
Le risque étant pour ceux maltraités de capituler :

Et les projets ? Abandonnés ? Et les effectifs ? Abrasés ?
Le Directoire tint conseil, et dit : « Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour le déficit cette infortune ;
Que le plus malléable d'entre nous
sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être obtiendra t'il la reconnaissance commune ?
L'histoire nous apprend qu'en de tels moments
On fait nombre de renoncements
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Certains, satisfaisant quelques appétits gloutons,
Proposèrent même de larguer du Ramel force moutons.
Mais quelle idée folle ? Quelle offense ?
Il est vrai que de façon quasi mécanique
ils trahissent trop de fois notre éthique

Certains se serviraient donc et comme il faut ? Mais qui pense
Qu'il est sain de se gaver sans émois :
Car on ne peut pas souhaiter selon toute justice
Que les collectifs de soins périssent.
Pour l'intersyndicale hors de question de rester coi ;

Les propos de certains manquent parfois de justesse
Quand ils nous tondent, moutons, inutiles espèces.
Est-ce maltraiter ? Oui, oui. Vous leur fîtes, directeurs,
En les tondant, beaucoup de douleur;
Quant à l'intersyndicale, l'on peut dire
Qu'elle était pour quelques uns digne de tous maux,
Un peu trop facile pour ces gens, qui sur les bouc émissaires
Se font un chimérique empire. »
Ainsi dirent quelques uns ; et flatteurs d'applaudir.



On n'osa trop approfondir
De la CME, ni du CS, ni des autres puissances,
Les déplorables solidaires absences.
Nous argumentions, du soir au matin,
Au dire de certains nos paroles, ne valaient rien.
Les représentants du personnel vinrent à leur tour, et dirent : « Nous avons souvenance
Que devant un plan de redressement d'hôpital passant,
La colère, l'indignation, le budget tendre, et on pense
Quelque convictions syndicales aussi nous poussant,
nous pourfendirent ce plan qui nous laissait exsangue.
Pour certains, nous n'en avons nul droit, puisqu'il est suspect de parler net. »

À ces mots, deux ou trois crièrent haro sur le syndical baudet.
D'autres, pas très clairs, prouvèrent par leur harangue
Qu'il fallait dézinguer ce maudit élan intersyndical,
Ces empêcheurs aux arguments solides, d'où venait, d'après eux, tout leur mal.
Nos interventions furent jugées cas pendables.
Dénoncer le redressement de l'hôpital ! Quel crime abominable !
Rien que la vindicte n'était capable
D'expier leur forfait : on le leur fit bien savoir.

Selon que vous serez présents et actifs ou transparents et malléables,
Les jugements institutionnels vous rendront blanc... ou noir...

Jean du Déficit, *Fables du CH*, Les animaux malades de la peste... managériale...les effectifs aussi !

FABLES
CHOISIES,
MISES EN VERS
Par M. Jean du Déficit
Et par lui revuës, corrigées & augmentées.
TOME PREMIER.

